

LES IMPRUDENTS

Marguerite Duras, Isabelle Lafon, Johanna Korthals Altes, Pierre-Félix Gravière / Isabelle Lafon / Cie Les Merveilleuses

Au début des années 1960, Marguerite Duras réalise pour la télévision des entretiens avec des mineurs du Pas de Calais, des enfants, un dompteur de fauves, ou encore une strip-teaseuse. Ces échanges singuliers, où l'écrivaine et l'interviewé se révèlent autrement, ont inspiré la nouvelle création de la comédienne et metteuse en scène Isabelle Lafon.

• Une approche originale d'une grande femme de lettres

Isabelle Lafon s'intéresse à l'écrivaine sous un angle singulier, celui de Marguerite Duras **en figure publique**, en **posture d'intervieweuse**, quand l'artiste déjà reconnue se rendait dans la bibliothèque de prêt des mineurs du Pas-de-Calais, dans les foyers pour enfants, ou dans une boîte de Pigalle ; ou bien quand débattaient chez elle, dans son appartement de la rue Saint-Benoît, quelques-uns des esprits les plus libres de son temps, Robert Antelme, Dionys Mascolo, Claude Roy, Edgar Morin, Maurice Nadeau, François Mitterrand... Isabelle Lafon imagine aussi comment tous les interviewés auraient parlé de Duras des années après. Et dans la dernière partie, elle met en scène la rencontre de son personnage et de son chien avec l'écrivaine, dans sa maison de Neauphle-le-Château, à partir d'extraits d'*Écrire*, l'un de ses derniers textes.

• Un aperçu sociologique de la France d'après-guerre

Sur la grande table, au milieu de la scène, il y a des textes dont s'emparent les trois comédiens, dialogues retranscrits à partir d'archives télévisuelles ou radiophoniques datant des années 60. La productrice de l'émission de télévision Dim Dam Dom avait ainsi demandé à Marguerite Duras d'aller interviewer des Français anonymes... Les comédiens interprètent tour à tour un **mineur**, un **bibliothécaire**, une **employée** à la cafétéria, des gens simples et dignes, intimidés par l'écrivaine mais heureux de se confronter avec elle aux poèmes d'Henri Michaux, de Francis Ponge, d' Aimé Césaire. Puis c'est au tour d'une **strip-teaseuse** de parler de son métier, c'est au tour d'un **orphelin** d'évoquer son morne quotidien. Duras, sans condescendance, montre une curiosité sincère pour ces vies anonymes, marquées par la dureté de la vie des « trente glorieuses », par le travail et une routine usante : elle pose inlassablement des questions tout en fumant sa cigarette. Malicieuse, elle se plaît aussi à interviewer l'intervieweur, interroge le **journaliste Pierre Dumayet** sur sa profession et le rapport d'autorité que sa position lui confère. Annonçant les travaux de **Pierre Bourdieu**, elle a le don d'éclairer ce qu'habituellement on préfère laisser dans l'ombre.

• Une réflexion sur la création théâtrale et l'esthétique durassienne

Selon **Victor Hugo**, il était tout à fait possible de jouer ses pièces avec « **une table et quatre chaises** ». Isabelle Lafon y a simplement ajouté **un chien et un piano droit**, où l'une des comédiennes s'assoit pour jouer la célèbre musique du film de Duras, *India Song*. Il n'y a au plateau que **trois acteurs**, dont Isabelle Lafon. La metteuse en scène a choisi la configuration du « trio où toujours l'un regarde les deux autres ». Elle songe à « à Lol V. Stein qui regarde son fiancé s'éprendre d'une autre, au bal de leurs fiançailles ». Ce spectacle est aussi une réflexion sur la manière dont les artistes peuvent s'emparer de documents et d'archives pour « faire théâtre » et improviser, « inventer le vrai » comme le dit Isabelle Lafon. Chaque soir, **l'improvisation** a sa part dans la représentation ; celle-ci cherche à ressembler, selon les mots mêmes de la metteuse en scène, à « **une très belle répétition** ». Cette liberté se révèle être judicieuse pour approcher la manière si singulière dont Duras conçoit l'écriture, cette chose « qui se fait en vous, en dehors de vous, en deçà de toute volonté de faire ». L'apparente désinvolture de la mise en scène permet en effet de saisir la **liberté totale**, parfois brutale, volontairement **imprudente**, qui caractérise l'une des femmes de lettres les plus importantes du XX^e siècle.

Par Lionel Bébin, professeur relais de La Comédie de Saint-Étienne pour la DAAC de l'Académie de Lyon

du mer. 10 au ven. 12 mai • 20 h

La Stéphanoise

durée 1 h 35

rencontre en bord de scène / 11 mai à l'issue de la représentation

CONTACT équipe des relations avec les publics / rp3@lacomedie.fr

LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE